

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 13

Artikel: Préservatif contre la rouille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le docteur Z..., qui a couru toute la journée, vient de rentrer. A peine a-t-il passé sa robe de chambre et mis ses pantoufles, qu'on vient tirer sa sonnette. Il se rend auprès de la personne qui le fait appeler et lui demande : « Voyons, Monsieur, où souffrez-vous ? »

— Là, docteur, au creux de l'estomac. Ça me fait un mal horrible quand j'appuie dessus. Que faut-il faire ?

— Eh bien, c'est tout simple, répond le docteur, il ne faut pas appuyer dessus !!

Et il prend la porte.

Un recensement d'un nouveau genre vient d'être fait à Bristol, un des ports les plus importants de la Grande-Bretagne. Une société de tempérance a voulu connaître le nombre des habitants qui boivent des liqueurs fortes et a posté, un samedi soir, des surveillants à l'entrée de tous les cabarets et tavernes.

Le résultat n'a pas pu donner une haute idée de la sobriété des habitants de Bristol.

Cette ville compte une population de 190,000 âmes, et pendant une seule soirée 105,000 personnes des deux sexes ont franchi le seuil des débits de boisson !!!

On assiste à une messe de mariage, qui se prolonge indéfiniment; aux morceaux d'orgue succèdent des solis, aux solis d'autres morceaux d'orgue.

— Mon Dieu! que ce service est long! dit madame B..., en montrant les deux époux; si cela continue, ils auront le temps de se séparer avant que la messe ne soit finie.

Connaissez-vous la société du Trombone ?

La société du Trombone avait été fondée au quartier latin par des jeunes gens du plus bel avenir, qui se destinaient à militer dans les classes dirigeantes. Ils jurèrent un jour, sous la foi du serment, que toutes les fois que le mot de *trombone* serait prononcé devant eux, en quelque circonstance que ce fût, ils exécuteraient artificiellement un petit air de cet instrument ingrat. On voit le signe et le geste.

Or, un jour qu'un ministre foudroyait à la tribune l'opposition de ce temps-là, quelqu'un de la gauche lui cria : « Croyez-vous nous faire peur avec vos effets de trombone ! »

Là-dessus, le ministre, véritablement interloqué, s'arrête, cherche, puis il s'exécute de façon à faire entrer le geste dans ses effets oratoires. L'honneur était sauf.

On lit sur une pierre tumulaire du cimetière de *** : « C'était un ange sur la terre, qu'est-ce que ce sera dans le ciel ? »

Un évêque, se trouvant à table, voulut prendre un plat, mais ce plat était tellement chaud que le prélat se brûla les doigts et ne put retenir une imprécation qui n'avait rien d'épiscopal. Aussitôt un convive prend son crayon et se met à écrire.

— Qu'est-ce que vous écrivez donc ? demande le prélat.

— Je prends note, afin de me rappeler votre prière pour les brûlures.

Guibollard est un bon époux et ne laisse jamais échapper une occasion de célébrer les vertus de sa moitié.

— Ma femme, disait-il l'autre soir, elle est si bonne, si indulgente pour tous que, lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un, elle n'en pense pas un mot !

Nous lisons, dans la *Feuille d'Avis de Genève*, la recommandation suivante faite par Mme B..., en faveur d'un magnétiseur par lequel elle a été traitée : « Je souffrais depuis deux ans d'une névralgie insupportable, j'avais des douleurs dans l'abdomen qui correspondaient à l'épine dorsale, j'étais venue au point à ne plus pouvoir supporter de nourriture, la nuit, j'avais des insomnies continuelles qui m'empêchaient de dormir, mon sang ne circulait presque plus, mes forces s'en allaient malgré tous les remèdes que j'avais employés. Au bout de deux mois de traitement par le magnétisme, j'étais soulagée, etc., etc. »

On ferait un joli volume avec les mots de Labiche, — j'entends ceux de sa conversation.

Un jour, un jeune homme du meilleur monde est présenté à l'auteur de la *Cagnotte* et lui demande des conseils sur l'art de faire des comédies.

— C'est bien simple, répond M. Labiche; vous commencez par bien exposer votre idée; ensuite, vous entremêlez vos scènes avec beaucoup de talent, et vous dénouez la pièce d'une façon originale. Vous êtes sûr du succès.

Préservatif contre la rouille.

Pour préserver les instruments d'acier des atteintes de la rouille, il suffit de faire dissoudre de la chaux dans une quantité d'eau suffisante pour en former ce qu'on appelle un lait de chaux, et de les tremper dans cette préparation. On les laisse ensuite sécher à l'air, et il n'y a plus à craindre que la moindre oxydation ne les détériore.

Ce procédé est également applicable aux métaux oxydables, qu'on peut ainsi conserver intacts dans les endroits les plus humides, les couvertures métalliques des toits de certaines constructions, aussi bien que les plus minces outils.

Clôture de la saison théâtrale.

THÉÂTRE. — Dimanche, 2 avril, pour les adieux de la troupe :

MONTE-CRISTO

drame en 5 actes et 12 tableaux.

Bureaux à 6 1/2 h. — Rideau à 7 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Co